

Introduction

LES SOURCES DE CETTE ÉTUDE sont les trophées d'une chasse aux sirènes menée sur le territoire du Poitou médiéval.

Il s'agit de se confronter aux questions que soulève l'immortalité de certaines traditions iconographiques : comment un même motif est-il reçu par des sphères historiques différentes ? La sirène, son nom ou ses formes, hante les imaginaires depuis des temps séculaires et l'histoire d'art grouille des avatars de cette créature mythique. Rechercher leurs incarnations dans un cadre spatio-temporel précis est le moyen de procéder à un arrêt sur image.

J'ai choisi comme poste d'observation le Poitou à l'époque romane en vertu de la richesse de son patrimoine artistique et de la qualité de sa conservation. La sculpture et l'architecture médiévales ont construit l'identité de cette région. Ses églises de calcaire blond s'impriment depuis plus de dix siècles dans les souvenirs de ceux qui marchent au long de la *via pictaviensis* vers Saint-Jacques de Compostelle. De là provient aussi mon inclination.

Comment instaurer un dialogue scientifique entre l'archétype de la sirène et ses manifestations historiques dans l'art d'une région ? Cette question ouvre un vaste terrain d'investigations théoriques que j'ai tenté de fouiller dans le premier chapitre afin de proposer comme viatique au lecteur quelques concepts utiles à l'analyse des œuvres.

Le corpus concerne trente-sept sculptures de sirènes — oiseau ou poisson — créées en Poitou au fil des XI^e et XII^e siècles. Les second et troisième chapitres de cet ouvrage évoquent les voies de leur localisation et de leur datation.

L'ekphrasis des œuvres à proprement parler s'articule autour des deux derniers chapitres : l'analyse iconographique précède l'analyse stylistique. Il s'agit d'appréhender et le sens et la forme des sculptures, tout en s'interrogeant sur la cohérence du corpus. Afin de demeurer avant tout subordonnée à la réalité minérale des œuvres, il m'a semblé important de souligner autant les récurrences que les singularités qu'elles donnaient à voir. L'enjeu, en définitive, est de répondre aux exigences de Michel Foucault qui préfère à

une histoire « qui coagule trop » celle qui « déploierait au contraire l'espace d'une dispersion¹ ».

Je tente ainsi de réunir les éléments nécessaires pour comprendre la réception dans l'art chrétien d'un thème hérité de la mythologie païenne, et finalement discerner l'écho que le chant des sirènes a trouvé dans l'art et la société du Poitou des temps romans.

1. Cité par Jacques LE GOFF dans « Foucault et la « nouvelle histoire » », *Au risque de Foucault*, Dominique FRANCHE (dir.), Centre Georges Pompidou, 1997, p. 136.